

Journal du voyage d'Evian Entrepris par Eau le 4 Juillet 1780 à 5 heures & ³/₄ du matin, ACV, P de Mestral I 65/649

Pour citer cette transcription :

Sophie de Mestral, née Guiguer de Prangins (1748-1801), *Journal du voyage d'Evian Entrepris par Eau le 4 Juillet 1780 à 5 heures & ³/₄ du matin*, édité par Lio Roy, www.egodocuments.ch et Lumières.Lausanne, 2025, travail réalisé dans le cadre du master de spécialisation « Histoire du livre et édition critique des textes »

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur

Protocole éditorial

Ce manuscrit a été édité en ligne sur la plateforme Lumières.Lausanne dont l'objectif est d'offrir les documents de transcription aussi fidèles et proches de leur source que possible.

Ainsi, la transcription diplomatique respecte et reproduit le texte original en incorporant :

- les retours à la ligne,
- les graphies inhabituelles ou fautives des mots y compris les accents et majuscules injustifiées ou aléatoires parfois propres à l'écriture de l'auteur ou de l'autrice,
- les abréviations, en ignorant cependant les points ou les tirets en dessous des exposant,
- la reproduction des biffures, corrections, ratures et de la ponctuation, quelles qu'elles soient, ainsi que des ajouts observables. Dans le cas de l'édition pour egodocuments.ch, les biffures ont été signalées en notes de bas de page.

Les adaptations qui ont été effectuées concernent :

- le « s long » ou [ʃ], à remplacer par une esse ronde, sa graphie moderne,
- le tiret long employé comme ponctuation de fin de phrase est à substituer par un point,
- les espaces possiblement observables avant tout signe de ponctuation sont à supprimer.

Enfin, la ponctuation employée en cas de coupure du dernier mot de la ligne a été remplacée dans par les signes suivants : [=] pour les mots simples et [-=] pour les mots composés nécessitant un tiret. Le reste du mot suit directement à la ligne suivante.

Certaines normes de transcriptions contextuelles et propres à l'écriture d'Elisabeth-Sophie de Mestral ont été appliquées dans cette transcription.

Elles sont les suivantes :

- au vu de la capitalisation quasi généralisée des lettres en début de mot communs par la scriptrice et la gêne que celle-ci occasionne à la lecture, les lettres concernées ont été changées en bas de casse, en conservant les capitales de noms propres de personnes, de lieux, de débuts de phrase,
- la graphie particulière de la scriptrice et son rythme d'écriture ont été considérés comme éléments influant sur la liaison et l'agglutination de mots, l'orthographe usuelle a été rétablie lorsqu'il paraissait évident qu'elle devait l'être. L'inverse n'a pas été appliqué pour les mots séparés,
- le journal manuscrit ne contenant pas de pagination, les feuillets ont été indiqués dans la transcription d'après une réalité matérielle de l'objet, à savoir : <1r>, <1v>, <2r>, <2v>, etc. Le journal manuscrit du voyage d'Evian ne suit cependant pas l'ordre des feuillets reliés. Le récit du voyage commence sur le feuillet 68 ; la scriptrice a ensuite rempli son carnet jusqu'à la dernière page (ce qui constitue à ce stade un peu moins d'une dizaine de pages), avant de reprendre au début et d'ainsi remplir les pages restantes. L'ordre chronologique du récit a été rétabli à la transcription afin de rendre la lecture plus fluide ; l'écriture du voyage à Evian se termine à la page 42 et est suivi de trois pages vierges. Les pages 44 à 67 relèvent de l'almanach imprimé et ne contiennent aucune écriture d'Elisabeth-Sophie.

**Journal du voyage d'Évian
Entrepris par Eau le 4 Juillet
1780 à 5 heures & $\frac{3}{4}$ du matin.¹**

Arrivez d'Aubonne à l'endroit
de l'embarquement dit le Vevey près d'allaman. Nous étions
un peu en peine comment placer
notre bagage. Le Patron
(Bugnon de Rolle) batelier très
expert avoit voituré sur le
même bâtiment plusieurs tonneaux
de vin, mais tout cela n'est rien
en comparaison de l'attirail
d'une femme. La Vache²
surtout (Invention la plus
utile de toutes celles du 18^e siècle)
nous a un peu embarrassés. Cependant
on l'a placée artistement
sur les malles. Nous avons
démarré, par un temps très
calme, peu après le vent
s'étant un peu levé on a
déployé une voile. nous
<64v> avons fait la traversée en
7 h & demi le plus heureusem^t
du monde. Nous partons
sous d'heureux auspices
esperant trouver bonne
compagnie aux eaux, mais
si contents de celle que nous
menons avec nous qu'elle
suffiroit pour ne pas nous
ennuyer. Nous avons
débarqué sous les murs de
M^r Le Baron de Bloney.³
Ce Château à l'air un peu
maca[b]re, mais on dit que
les habitans en sont très
polis. Nous verrons cela
en temps & lieu.
<65r> Nous arrivons chez M^r Tiebau
apothicaire notre hôte. Il a⁴

¹ Cette transcription a été effectuée dans le cadre du programme de spécialisation de Master 2025 « Histoire du livre et édition critique des textes » de l'Université de Lausanne.

² Le terme de « vache » était employé en référence à un type de malle revêtue de cuir et qui servait à transporter des habits. Contrairement aux autres malles et paniers de voyage à structure rigide faite de bois et d'osier, celles-ci étaient souples et se plaçaient donc par-dessus ces premières.

³ Le Baron François de Blonay, marquis d'Hermance, baron d'Avise et de La Chapelle-Marin (1712-1780). Il décède le 22 décembre 1780, soit seulement quelques mois après la venue à Évian d'Elisabeth-Sophie et de sa famille.

⁴ Biffé : « une fille qui »

deux filles, l'ainée de l'air le plus
gracieux nous conduit dans
nos appartmens, à peine
avons nous eu le tems de nous
reconnoitre que nous ecrivons à
nos amis de Pr.⁵ & S^t-S.⁶ Ils
seront bien aises de nous savoir
arrivez à bon port. Ensuite nous
arrangeons nos effets, nous
sommes très contens de nos
chambres. Elles paroissent
propres & gayes. Elles sont
au second, mais nous ne sommes
ni poussifs, ni douillets.⁷
Visite des Rel. de S^t-Cl. nos
anciennes connoissances, qui
viennent très honnêtement
nous offrir leur service &
nous mettre au fait des
<65v> choses. Nous nous laissons
instruire, & temoignons notre
reconnoissance aux charitables
soeurs, à midy les M^{rs} vont
courir la ville, & moi qui crains
la chaleur je reste à griffonner
mon journal. Après diner
repos, mais sans pouvoir dormir
tant le bruit de la rue est
incommode, puis un peu de
lecture du mari & d'ouvrage
de la femme. Le soir une
promenade à pied du coté
du⁸ Valais. Le païs paroît
joli, & on se propose de pousser

⁵ Il s'agit de Louis-François Guiguer de Prangins, frère d'Elisabeth-Sophie, et de sa femme Matilda (née de Cleveland). L'entrée du 5 juillet du journal que tient le couple Guiguer de Prangins à cette époque mentionne, sous la plume de Matilda : « Nouvelles de l'arrivée de notre frere et soeur &c. à Evian, revenues par le batteau qui les a conduit ». Ce journal a fait l'objet d'une édition intégrale sur trois volumes. Voir Chantal de Schoulepnikoff et Rinantonio Viani (éds), *Louis-François Guiguer, Journal 1779 1784* (vol.1), Association des amis du château de Prangins, 1989, p. 146.

⁶ La famille du mari d'Elisabeth-Sophie, Charles-Albert de Mestral, est de Saint-Saphorin du côté maternel. Judith Louise de Pesme de Saint-Saphorin (1701-1745) donna naissance avant Charles-Albert à Louise-Esther (1728-11800), Henri-Isaac (1730-1800), Armand-François-Louis (1738-1805). Ce dernier, dit Monsieur de Saint-Saphorin, est Seigneur de Lavigny et de Dizy, et coseigneur de Saint-Saphorin.

⁷ Les services offerts aux voyageurs pouvaient être plutôt inconfortables, malgré leurs moyens financiers : « Seulement ce monde riche, accoutumé au bien-être et aux commodités de la vie, exige de certaines conditions de propreté et de confortable qui font souvent défaut en Savoïe. Services de voitures, cafés et hôtels laissent parfois beaucoup à désirer." M. de Mortillet, cité par Victor Barbier, *La Savoie thermale et minérale. Monographie des deux départements de la Savoie et de la Haute Savoie*, 1878, pp. 14-15.

⁸ Avant du, biffé : « de Mei ».

la promenade plus loin à cheval⁹
 de retour chez soi on se couche
 de bonne heure se proposant
 <66r> de se reposer de la fatigue du jour,
 mais le bruit de la rue s'y oppose
 encore jusqu'à minuit. Il faut
 prendre patience, & ne s'en lever
 pas moins avant 5 heures pour
 aller à la fontaine.¹⁰ Mais comme
 on n'y a trouvé qu'un capucin,
 & que les gens du bon ton n'y
 viennent qu'à 7h, on se promet
 bien d'être moins diligens le
 lendemain. Ces gens de bon ton
 sont un Comte de Divonne Chevalier
 de S^t Louis,¹¹ sa femme, & sa fille.
 & son fils. On lie conversation avec eux,
 & on n'a pas de peine à la soutenir.
 Les Eaux, le païs, le fournissent
 & au bout d'un quart d'heure on
 sait déjà réciproquem^t qui l'on
 est, d'où l'on vient, pour quel
 mal &c...

<66v> Jeudy nous ne sommes allez à la
 fontaine qu'à 6 heures & y sommes
 restez jusqu'à plus de 9 quoique
 nous ne buvions les Eaux qu'en
 très petite doze. Cela prouve que
 nous nous y trouvions bien.
 En effet le local est joli, la
 petite maison qui renferme la
 source est au bord du lac.¹²
 Une allée bien sablée presente
 aux buveurs d'eau
 une promenade agréable,¹³

⁹ L'intérêt d'Elisabeth-Sophie pour l'équitation semble durer dans le temps. En effet, c'est des suites d'une chute de cheval qu'elle décédera en juillet 1801, à l'âge de 53 ans.

¹⁰ À cette période, les sources d'Évian à proprement parler n'avaient pas encore été découvertes, de même que la source alcaline d'Amphion. Il ne peut donc s'agir que de la source ferrugineuse d'Amphion : « Au temps jadis, dit-on, les eaux de cette station étaient déjà très courues, car en 1697 R^d Bernard, gardien des capucins d'Évian, consignait dans son *Mercurie aquatique* les cures merveilleuses qu'elles opéraient. On les appelait les *Eaux d'Évian*; la localité ne portait pas encore le nom d'Amphion [...] ». Victor Barbier, *La Savoie thermique et minérale : Monographie des eaux minérales des deux départements de la Savoie et de la Haute-Savoie*, Chambéry, 1878, p. 86.

¹¹ Claude Antoine de La Forest (1726-1799), comte de Divonne, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Admis aux honneurs de la Cour de France en 1773 et maréchal des camps et armées du roi en 1781.

¹² D'après une illustration de Gabriel Ludwig Lory, la source d'Amphion est protégée par une petite bâtisse et se situe à côté du bâtiment principal qui, lui, donne sur le lac. *Les Eaux d'Amphion, près d'Évian*, Gabriel Ludwig Lory, aquarelle sur papier, 33,5x49cm, 1811, HelveticArchives, Cote GS-GUGE-125-28.

¹³ Victor Barbier décrit la source d'Amphion dans ces termes : « [I]l y a un parc, où se trouve la première source (ferrugineuse), a une longueur d'un kilomètre ; il renferme terrasse, débarcadère, jardin anglais planté d'arbres et de bosquets. [...] », *La Savoie thermique et minérale : Monographie des eaux minérales des deux départements de la Savoie et de la Haute-Savoie*, Chambéry, 1787, p. 86.

& aux bons Suisses la vuë de
leur Patrie. Cette allée est
plantée en noyers tant vieux
que jeunes¹⁴
en laissant subsister les 1^{ers}. On
a¹⁵ preferé l'agrement¹⁶ de
l'ombrage actuel d'un arbre
<67r> utile, a la régularité des
maronniers qu'on auroit pu y
subs[t]ituer. Mercredy après
diner nous faisons visite à M^{de}
la Baronne de Blonay,¹⁷ à M^{de}
l'Intendante, & à M^{de} de
Divonne.¹⁸ Nous ne trouvons que
cette derniere, qui nous dit
que son intention etoit de nous
prevenir. Cela est toujours très
poli à dire quand même cela
ne seroit pas vrai. Je trouve
cette Dame moins bien pour la
figure qu'elle ne m'avoit paru
à la fontaine, & cela precisement
parce qu'elle est plus parée.
Je la crois entre 40 et 45 ans.¹⁹
Elle est mere de 7 enfans, la
2^{de} de ses filles qui peut avoir
18 à 20 ans²⁰. Elle est brune,
fraiche, douce, & a l'air d'avoir
<67v> reçu la meilleure education.
Le pere cause avec mon mari
qui est très content de sa conversation.
Le jeune homme a une phisionomie
interessante, mais je n'ai pas
assez causé avec lui pour juger de
son caractere. Celui de la mere
me plait parce qu'elle me
parle beaucoup de ses enfans.
Quant à la Dame Blanc à qui
j'ai fait aussi visite je n'en dirai
pas grand chose. Elle est de
Lion, est mariée à Nantua,
& regrette beaucoup sa premiere
patrie. Mercredy au soir

¹⁴ Biffé : « On a [+ 1 mot de recouvrement] ».

¹⁵ Biffé : « plus consulté ».

¹⁶ Remplace le mot qui a été biffé : « utilité ».

¹⁷ Nicole de Virieu (1742-1820), qui épousa en 1763 François de Blonay.

¹⁸ Marie Justine La Rivoire de La Tourrette (1730-1799), épouse de Claude-Antoine de La Forest depuis 1751.

¹⁹ Elle était en réalité dans sa cinquantième année.

²⁰ Il doit d'agir de Marie Louise Pernette Sophie de La Forest Divonne (1764-1843), qui avait alors seize ans.

promenade a cheval du
 coté de Meillery par un
 très joli chemin, ayant le
 lac à gauche & des bois
 de maronniers sur la droite
 <68r> Nous la prolongeons autant que
 mes petites forces le permettent.²¹
 Ce Meillery est le même que
 Rousseau a célébré.²² On aimerait
 à dire qu'on y a été mais il
 est à 2 lieues & c'est bien loin.
 Jeudy matin même voyage
 à la fontaine, où il ne se passe
 rien qui mérite d'être remarqué.
 L'après diner visite rendue
 des Dames Blanc, de Divonne,
 de M^{rs} de Grilly²³ L'un
 fils, & l'autre petit fils de
 M^{de} l'Intendante. Cette
 dernière & M^{de} de Blonay
 sont aussi venues, mais nous
 étions²⁴ déjà montez à cheval,
 & nous promenions du coté des
 Eaux. Ce coté là est comme
 <68v> celui du Valais ombargé du coté
 de la montagne par de très beaux
 chataigniers. Le chemin est un peu
 moins près du lac, & assez élevé pour
 que la vue en soit plus agréable.
 Les noyers & les chataigniers nous
 paroissent devoir être d'un grand
 revenu dans ce païs-ci.
 Les cerises en font un considerable, on en
 [1 mot biffé illisible] dit-on 100 louis par an.
 Les blez sont moins beaux qu'en Suisse

²¹ Si le journal d'Elisabeth-Sophie mentionne, au cours du mois qu'elle a passé à Evian, deux occurrences de maux la concernant (une fois un mal de dents et une fois de la toux), elle ne précise pas la raison initiale de sa venue en juillet. Si les propriétés curatives des eaux thermales constituait un argument de les visiter, leur usage a été très démocratisé dans les milieux qui pouvaient s'offrir ce type de séjour : « [...] l'usage des eaux minérales tend à se généraliser de plus en plus, parce qu'il répond à un besoin réel de notre époque, [...] [a]ussi les hommes qui travaillent beaucoup par l'esprit, les femmes du monde, les habitants des grandes villes surtout, comprennent-ils qu'il leur faut, tous les ans, quelques jours de repos, de calme, de solitude, [...] [e]t quel lieu plus approprié peuvent-ils choisir qu'une station thermale où ils trouveront presque toujours un bon air, un régime confortable, une société choisie, et surtout une eau minérale qui leur rendra l'appétit, les forces, la gaieté qui accompagne toujours la santé ». Alphonse Alriq, *Notice sur les eaux alcalines et ferrugineuses d'Amphion-les-Bains (près d'Evian)*, Thonon, 1869, pp. VI-VII. Le testament d'Elisabeth-Sophie daté de 1798 mentionne une longue maladie ayant aggravé sa constitution fragile et délicate (P de Mestral I 65/561).

²² Elisabeth-Sophie fait référence à *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, roman épistolaire de Rousseau. Saint-Preux, amant et ancien précepteur de Julie, forcé de s'éloigner d'elle, s'exile à Meillerie où il continue de vivre son amour mélancoliquement, notamment en gravant des vers de Pétrarque sur un rocher.

²³ La famille de Grilly, ou Grailly, est une ancienne famille de la noblesse originaire du Pays de Gex. Mot biffé avant L'un : « dont ».

²⁴ Mot biffé : « cette ».

Il y a²⁵
assez de vignes, mais cultivées
bien differemment de celles de notre
Païs: la plupart sont en treilles
très hautes. Leur vin n'est pas
du nectar à en juger par celui
que nous a offert notre hôte
aussi y supléons nous par du
vin apporté de notre païs, du
reste il nous fait bonne chère
& quoique je ne sois nullem^t
<69r> gourmande, je me plais à lui
rendre la justice qu'ils méritent.²⁶
Vendredy matin au retour de la
Fontaine déjeuner chez les soeurs
de S^{te} Claire qui nous offrent
de très bon coeur du chocolat &
du caffè. Ces bonnes sœurs sont
pour le dire en passant les servantes
de la communauté, car nous les
trouvons occupées à récurer leur
Eglise à laquelle on vient de
faire des réparations, à débarbouiller
des anges & des saintes. Mais je
les plains bien moins des soins
qu'elles se donnent que je ne plains
leurs pauvres soeurs cloitrées
des austeritez de la vie qu'elle
mene.²⁷ Je n'en ferai point le
détail & me contente de leur
souhaiter le Paradis, elles
l'auront bien gagné.²⁸
<1r> Samedy & Dimanche je ne suis point
allée à la fontaine. Je me suis levée
tard, & me suis amusée à lire en
attendant le retour des buveurs d'eau.
Le déjeuner nous a réunis & à tout
prendre j'ai trouvé jusqu'ici que
c'est là le plus joli moment de la
journée. J'ai passé celle du Samedy

²⁵ Placé dans le manuscrit original à la fin de la ligne « revenu dans ce païs-ci ». A été placé ici à l'édition pour respecter la fluidité et l'ordre de lecture. Mot biffé après Il y a : « aussi ».

²⁶ Il n'y a pas de doute sur la lecture d'un accord au pluriel dans ce passage du manuscrit. Cependant, l'élément avec lequel il s'accorde reste obscur. Il semble s'agir d'une erreur grammaticale.

²⁷ La lecture d'une conjugaison au singulier suivant des sujets au pluriel ne fait pas de doute. Nous imaginons une erreur grammaticale.

²⁸ Elisabeth-Sophie arrive ici à la dernière page du carnet qu'elle avait commencé à remplir dix pages avant la fin, soit après l'almanach. Elle continue sa rédaction en reprenant à la toute première page du carnet et l'indique avec un petit « x » à la fin et au début des deux pages concernées. Son récit sera dès lors intercalé de quelques pages de l'almanach ci et là. La chronologie des événements a été recréée pour faciliter la lecture de la transcription, qui continue au paragraphe suivant.

entièrement à la maison, j'ai lu travaillé, nous avons joué au piquet,²⁹ le soir mes gens sont allez se promener & moi j'ai écrit en hollande & à S^t Saphorin. Dimanche matin arrivée de deux M^{rs} Manget de Geneve.³⁰ Ils ne logent point avec nous mais ils y mangeront. L'ainé est medecin. Cela pourroit être utile, il me paroît même qu'il est de couthume des Eaux d'avoir <1v> un Docteur à consulter. Celui-ci qui n'a que 27 ans cause assez bien. Son frere cadet³¹ qui est dans le commerce lui laisse tenir le dez de la conversation. Dimanche après diner notre intention etoit d'aller chez M^{de} de Divonne. Elle nous a prevenus obligeamment. Après un peu de conversation on a fait un Reversy,³² ensuite une promenade. Cette petite après dinée qui n'avoit point l'air apprêté de nos journées suisses m'a fait plaisir. M^{de} Blanc a été des nôtres. Elle paroît très bonne femme, & fort contente de sortir de chez elle; où elle n'a pour toute compagnie qu'un pere capucin. Arrivée du fils de notre hôte [*1 ou 2 mots illisibles*] garçon qui etoit absent depuis 2 ans, & arrive un jour plus tôt qu'on ne l'attendoit. Je³³ regrette fort <2r bas de page> de n'avoir pas été temoin de cette entrevü qui³⁴ a causé grande joye dans la famille. C'eut été peutêtre le meilleur endroit de mon journal. <2r haut de page> Lundy matin j'ai recommencé à aller à la fontaine où je n'ai vu de visages

²⁹ Il s'agit d'un jeu de cartes, usuellement à deux joueurs, et qui connaît de nombreuses variantes. Selon Jean Boussac, *Encyclopédie des jeux de cartes : jeux de combinaisons, de ruse, de hasard, patiences, etc.*, Paris : L. Chailley, 1896 : « Le piquet est sans contredit l'un des jeux les plus répandus ; non pas qu'il soit le plus amusant - tant s'en faut - mais sa connaissance est une excellente préparation pour quiconque veut apprendre les diverses combinaisons auxquelles donnent lieu les autres jeux [...] il ne demande que de la réflexion et du calcul [...] &c », p. 21. Pour les règles et variantes, voir pages 21-83.

³⁰ Il n'a pas été possible d'identifier ce médecin.

³¹ Biffé : « dont j'ignore la vocation ».

³² Le reversis (parfois orthographié reversi, reversil ou reversy) est un jeu de cartes à quatre personnes qui emploie un jeu de cartes traditionnel en retirant les dix (donc, quarante-huit cartes au lieu de cinquante-deux). Pour les règles, voir Jean Boussac, *Encyclopédie des jeux de cartes : jeux de combinaison, de ruse, de hasard, patiences, etc.*, Paris: L. Chailley, 1896, pp. 150-152.

³³ Biffé : « n'ai pas ».

³⁴ Avant le qui, biffé : « J'en suis très fâchée ».

nouveaux que deux M^{rs} l'un
Genevois, l'autre Lionnois qui à
ce qu'il paroît ne nous seront pas
d'une grande ressource, & 2 perru=
quiers qui pourront en être une
dans l'occasion, de retour après
déjeuner & toilette j'écris à mes
amis de Suisse pour que ma lettre
soit prête à porter au 1^{er} bateau.
Après diner visite chez M^{de} l'Inten=
dante, nous y trouvons la famille
de Divonne, & y passons 2h
assez agréablement en ouvrage &
causerie. Je reviens à la maison
<2v> fermer mes lettres, pendant que
les M^{rs} font une promenade à
cheval, & que mes enfans se baignent
malgré des vagues assez fortes.
Il y a 2 messieurs Genevois de plus qui
ne paioissent pas faire grande
sensation excepté chez M^{de} Blanc
qu'ils ont tirée de son tête à tête
capucinal.

Mardy matin: bise assez froide
qui ne rend point la fontaine
agréable, aussi nous en revenons
de bonne heure. Mes compagnons
de voyage commencent à trouver
le tems long ici. Pour moi
je ne m'ennuye point encore.
Si cela m'arrive je le dirai de
bonne foi. Il est vrai que la
vie que nous menons est un
peu monotone, mais elle
pourroit l'être dans un autre
genre au milieu d'un tourbillon
qui nous étourdirait, & voilà
comment on n'est jamais contents.
<3r> Mardy à diner arrivée à notre table
de M^r Aubert Genevois, homme
de 60 ans passez. Il me semble
que sa phisionomie ne m'est pas
inconnue. Cependant comme je
ne me datte pas d'aussi loin que
lui je ne me rapelle absolument pas
de l'avoir vu à Paris en 1755
chez ma sœur,³⁵ ce dont il me

³⁵ Il s'agit de Judith-Elisabeth Tourton (1736-1760) née Guiguer de Prangins, soeur aînée de Louis-François et Elisabeth-Sophie et mariée à Paris en 1754 à Louis Tourton. En 1755, Elisabeth-Sophie avait sept ans.

parle à notre promenade du
soir. Il a connu aussi mon
pere³⁶ & mon oncle,³⁷ & cette
ancienne relation nous rend
dabord grandes connoissances,
d'ailleurs il a l'air très bon
& très poli
homme. Il se louë extrêmement
des Eaux d'Evian qu'il a pris
plusieurs années de suite, &
nous fait espérer qu'elles nous
<3v> feront du bien, mais je crains
que nos pauvres têtes ne soyent
d'un tout autre qualibre que
les têtes genevoises de 60 ans.
D'ailleurs la bise qui incommode
extrêmement l'un de nous ne
peut par là même que déplaire
à l'autre. Nous la redoutons
si fort que nous n'allons point
à la fontaine mercredy matin.
Je ne m'en trouve pas mieux
au contraire. Un autre
tord que nous fait le vent
du nord c'est qu'il a retenu
dans le port le paquebot qui
devoit hier porter de nos
nouvelles à nos amis de
Suisse & nous rapporter ce
<4r> soir dès leurs. Peut-être en
aurons nous demain ~~au~~ mais
en attendant on trouve le tems
long. Autre disgrace, nous
comptions si fort sur les plaisirs
d'Evian que nous n'avons apporté
que très peu de lectures. Nous
serons bientôt reduits à nos
belles pensées & c'est un livre
qui quelquefois est un peu sec.
Mercredy au soir promenade à cheval
avec notre jeune medecin. Nous allons
jusqu'à un village dit la Granderive,
& revenons par un très joli chemin
à mi-côte, & bien ombragé. Jeudy
matin nous retournons à la Fontaine
qui doit être embellie par les yeux
d'une Dame nouvellement arrivée.

³⁶ Le Baron Jean-Georges Guiguer de Prangins (1707-1770), officier aux Gardes suisses.

³⁷ Il doit s'agir de Louis Guiguer (1718-1773), né du second mariage de Georges-Tobie Guiguer et donc demi-frère de Jean-Georges.

Ils sont effectivement grands, noirs,
vifs, & doux. Elle cause tant qu'on
veut. Elle est de Chamberry mariée
à Belay dans le Bugey³⁸ à
un M^r Favier qui vient ici
<4v> pour faire désenfler une de ses
jambes qui est beaucoup plus grosse
que l'autre. Ils ont un accompagnateur
ou cigisbé de la Dame
qui ne dit pas grand chose, &³⁹
s'apelle M^r Du Fargon. Tout cela
mange à une autre auberge⁴⁰ que celle-ci & nous
nous en consolons quoiqu'on nous
assure qu'on y fasse meilleure chere
qu'à la nôtre. Il faut aussi prendre
notre parti de ce que le cadet des
M^{rs} Manget nous abandonne
L'ainé nous reste, & nous fait
bonne compagnie, soit aux
repas soit aux promenades à
cheval. Nous en faisons une
jeudy au soir du côté des Eaux,
après avoir reçu la visite de
M^{de} Favier qui nous a paru
plus jolie encore qu'à la
fontaine, & de M^{rs} ses chevaliers.
<5r> Vendredy matin la fontaine m'a
paru plus animée qu'à l'ordinaire.
Est-ce⁴¹ quelques M^{rs}
Genevois nouveaux venus, ou la presence de M^{de}
Favier à qui tous les hommes font
leur cour, & dont ils sont très bien
reçus ? Est-ce l'arrivée⁴²
d'une M^{de} la Comtesse de Saumon⁴³
qui vient de Thonon & y retourne ?
Cette Dame n'est ni belle ni jeune,
& n'a pas même l'air de vivre
dans le grand monde. Cependant
je l'entends causer assez agréablement

³⁸ Remplace les mots biffés : « le país de Gex ».

³⁹ Biffé : « dont j'ignore le nom. ».

⁴⁰ Remplace les mots biffés : « pas à notre auberge, ».

⁴¹ Biffé : « l'arrivée de ».

⁴² Remplace les mots biffés : « le débarquement ».

⁴³ Il pourrait s'agir d'un membre de la famille de La Forest, qui, dès le XVI^e siècle, se ramifie en La Forest-Divonne et La Forest-Somont : « [...] Charles de La Forest, forma le rameau des barons puis contes de Divonne, et l'autre, Antoine de La Forest, épousa Philiberte des Terreaux, fille du seigneur de Murs, et continua la branche des de La Forest de Sômont, seigneurs de Murs. » À cette période, Charlotte de La Forest de Sômont était la seule héritière de son père, Jean-François de La Forest, seigneur de Sômont, qui meurt en 1730. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, *Mémoires des documents publiés par la société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, Chambéry : Imprimerie du gouvernement, 1907, p. 63-64.

avec M^{de} de Divonne dont elle
est parente, & nous lions la
partie cette dernière & moi
d'aller demain à Thonon, l'une
pour voir M^{de} de Saumon,
& l'autre pour voir la ville,
ou plutôt pour faire une jolie
promenade en bonne compagnie.
<5v> Vendredy après diner visite à
M^{de} Favier, malgré un mal de
dents assez considerable pour
m'empêcher d'aller à une redoute
etablie ce jour là même. Petite
promenade à pied le soir.
reception de lettres de nos amis
de Suisse, elles sont de trois jours
de datte ce qui est long à
la proportion du peu de distance
qui nous sépare, mais elles ne
nous en font pas moins de
plaisir. J'apprens l'arrivée
d'une jeune soeur de mes bonnes
amies Ravel à Aubonne.⁴⁴ Ce
sera une connoissance intere=
ssante à faire à mon retour.
Samedy matin, la fontaine
me paroit moins gaye que la
veille. J'en reviens à 9 heures
& me prépare au petit voyage de
Thonon.

<6r&v page de titre de l'Almanach: Almanac, pour l'année bissextile MDCCLXXX désignant les observations astrologiques sur chaque mois, & le changement de l'air, comme aussi les principales foires de la Suisse &c. Exactement calculé au Méridien de la Ville & République de Berne, & des Pays circonvoisins. Contenant enfin l'état de la République de Berne. Avec privilège du Souverain. Fêtes du mois de Janvier.>

<7r> Cette course a été très agréable en
allant. Le país est joli, la
chaleur n'étoit pas extrême, nous
avons été reçus avec beaucoup
de politesse chez M^r le Comte

⁴⁴ Louis Tourton, qui avait épousé la sœur aînée d'Elisabeth-Sophie, Judith-Elisabeth, s'était marié en troisième noce avec sa propre nièce Suzanne-Elisabeth Ravel dite Suzette, amie d'Elisabeth-Sophie. *Journal I*, p. 34 note 17, p. 252 note 728. Cependant, un document des archives de la famille Guiguer intitulé « Eloge de M. Tourton par un M. Maichoud avocat » mentionne que « M. Tourton épouse en 2nd noce une demoiselle Ravel » (P de Mestral I 710). Le testament d'Elisabeth-Sophie mentionne également ses « deux bonnes amies Elisabeth-Suzanne Tourton, née Ravel & Magdelaine Dangirard née Ravel* (P de Mestral I 65/561). Il n'a pas été possible de savoir exactement à qui elle fait référence dans son journal.

de Sona gendre de M^{de} de Saumon.⁴⁵
Sa maison est vaste, bien
meublée, en belle vue. On decouvre
la chartreuse de Ripaille, qui me
paroit dans une position très riante.
Je ne la verrai pas de plus près
puisqu'on defend à ces bons moines
de recevoir les femmes de
crainte qu'ils ne rompent leur
voeu de silence. Le retour de
Thonon n'est pas gay. Une chute
de cheval qu'a fait mon mari n'a
pas eu heureusement des suites
très facheuses, mais l'idée du
danger qu'il a couru redouble
le mal aux dents avec lequel
j'avois commencé la course, &
empoisonne tout le plaisir que je
<7v> m'en etois promis. Cette chute qui
lui laisse une forte contusion au
poignet droit interrompt⁴⁶
nos promenades à
cheval jusqu'au mercredy 19. Une
fluxion assez forte m'empêche de
jouir de la société, & les jours qui
s'écoulent jusqu'à cette datte ne
meriteroient pas d'etre marques ici
s'ils n'etoit à propos de parler
successivement des differents personnes
qui augmentent la société des
Buveurs d'eau. M^r Crammer
Delon est arrivé le lundy 17. Il
mange ordinairement avec nous
& nous en sommes charmez. Il a
de l'esprit & cause très agréablement.
On le dit excellent acteur. Il nous
parle d'une comédie qu'on a
<8r> jouée ici il y a quelques années,
peutêtre aimeroit-il à en remettre
une en train celle-ci mais je doute
qu'il y reüssisse, à moins qu'il
n'arrive un plus grand nombre
d'amateurs. J'ai perdu de vuë l'ordre

⁴⁵ Le Comte Janus de Gerbais de Sonnaz (1736-1814), épousa en secondes noces Christine de Mareschal, fille d'Anne de Saint-Severin et de Jacques, Comte de Mareschal Somont (ou Saumont), lui-même fils de François de Mareschal Seigneur de Somont et de Charlotte de La Forest Dame de Somont. Janus de Gerbais de Sonnaz était donc gendre d'Anne de Saint-Severin de Somont. Amédée de Foras, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie* (vol.3), Grenoble : Allier, 1863-1910, p. 105. *Arbre généalogique de Jean-Joseph de Mareschal*, Archives de département du Rhône et de la métropole de Lyon, Ordre de Malte, 1113-1793, cote 48H102/11.

⁴⁶ Biffé : « pour quelques jours ».

chronologique & doit retrograder jus=
qu'au Dimanche 16 pour parler de
l'arrivée de M^r & M^{de} Chapuis de
Geneve, logeant & mangeant avec
nous. M^{de} a 21 ans, est d'une figure
tres interessante. Elle a une gayeté
& une naïveté très agréable, & je me
félicite de l'avoir pour compagne.
Nous nous promenons souvent ensemble,
je lui done à déjeuner le mardy
18 avec les M^{rs} de notre tablée, ensuite
nous allons dans une très jolie
boutique de mode, puis promener,
& comme nous nous sommes très
bien trouvez de cet exercice pris
entre le déjeuner & le diner nous
<8v> nous promettons de les réiterer souvent
Mercredy 19 la fontaine est animée
fort agréablement par l'arrivée d'une
bande de très bons musiciens. Nous
dansons deux contredanses & cela
rompt un peu la monotonie d'une
eternelle promenade. On se propose
aussi de danser à une assemblée
etablie depuis peu de jours, où je ne
suis encore allée qu'une fois, & me
suis très peu amusée. Il y a un
grand nombre de M^{rs} Genevois, mais
comme ils ne sont pas de notre pension
& que jusqu'ici nous ne les avons vu
qu'à la Fontaine je n'en parle pas
encore. Celui de tous qui me paroît
avoir le mieux l'air de la très
bonne compagnie c'est M^r Michely
de Chateau vieux officier aux
gardes. Il y a aussi un gros

<9r&v Almanach; foires du mois de Janvier, fêtes du mois de Février.>

<10r> M^r. Pachoud de Daillan⁴⁷ qui tenant une
très large place dans le monde doit en
tenir une petite dans ce journal.
Chacun l'apelle ici M^r le Baron quoi=
qu'il ne le soit pas, & à force de l'entendre
dire il commence à se persuader qu'il
l'est. Il a servi les Anglois dans
l'Inde & cause dit on agréablement.

⁴⁷ Jean-François Paschoud (1725-1783), fut officier d'artillerie de l'armée britannique des Indes (1753-1758), et avait acheté en 1760 la seigneurie de Daillens.

Enfin il est arrivé le mardy 18 une
jeune D^{le} niece du curé d'Annecy
qui sans être jolie a l'air honnête,
mais qui n'ayant ni mere, ni tante,
ni frere, ni cousin, ni homme qui
lui fasse la cour avoit l'air un peu
délaissé. Une très jolie fille de boutique
de M^{de} Dubois marchande de mode,
n'est pas dans le même cas. Elle
danse avec nous à la Fontaine &
s'en acquitte de très bonne grace.
Mercredy au soir promenade à
cheval du coté du Valais, où
il ne se passe rien de remarquable.
<10v> Jeudy 20 on a dansé encore le
matin à la fontaine, & l'après dinée
à l'assemblée, & je m'y suis amusée.
À coté du sallon où l'on danse il
y a une Banque⁴⁸ pour les amateurs.
Vendredy la matinée s'est passée
comme à l'ordinaire nous l'avons
abregée en dinant de bonne heure,
afin de partir à 2h pour Meillery
par eau. Nous nous sommes embarquez
par le plus beau tems du monde.
M^{de} Chapui, M^r Crammer, M^r
Michely, M^r Manget, M^r de
Divonne le fils, mon mari, mes
enfans, leur mentor, & moi.
C'etoit assez de monde pour que
notre partie fut animée sans
être bruyante & c'étoit ainsi que
<11r> nous la desirions. Sur un autre
Bateau etoit la musique qui nous
a fait grand plaisir. Après 2 heures
& demi d'une navigation très
agréable, nous sommes arrivez à
Meillery. L'aspect de cet endroit
est très singulier Des rocs très
elevez viennent presque à pic jusques
au bord du lac. Cependant quelqu'elevez
qu'ils paroissent les hommes qui
y sont exercez trouvent un moyen de
grimper jusqu'à leur sommet & de

⁴⁸ Elle fait sûrement référence ici au jeu de carte de la Banque. Selon l'Encyclopédie des jeux de cartes, « [c]e jeu est très répandu ; mais on le connaît sous des appellations tellement diverses que, quand quelqu'un le propose, ceux mêmes qui l'ont maintes fois joué, ne l'ayant jamais entendu désigner par le nom que lui donne le proposant, croient toujours qu'il s'agit d'un jeu qu'ils ne connaissent point. C'est ainsi qu'il s'appelle, selon les localités, et même selon les gens : Banque italienne, Banque portugaise, Banco, Fauvette, etc., etc. » p. 249. Pour les règles, voir Jean Boussac *Encyclopédie des jeux de cartes : jeux de combinaison, de ruse, de basard, de patience, etc.* Paris : L. Chailley, 1896, pp. 249-254.

precipiter des pierres très grosses,
qui servent à la construction des
bâtimens, nous avons été temoins
de la chute d'une de ces pierres
qui avoit été detachée du roc
au moyen de la poudre, le
bruit de l'explosion & de la chute
a paru à M^{de} Chapui & moi
<11v> plus effrayant qu'agréable, & nous
nous en sommes distraites par un
très bon gouter que nous avons
mangé sous un ombrage d'arbres
très verds qui situez sur le chemin
au bord Du lac, & assez près des
rocs dont j'ai parlé, font un
effet très pittoresque. Nous etions
environnez d'une foule d'enfans
de Meillery dont quelques uns
etoient très jolis. Leur nombre
nous a fait juger que le village
devoit être très peuplé, nous
l'avons traversé à pied pour regagner
notre bateau, & ce n'a pas été
là le plus joli moment de notre
promenade. Comme ce village
est resséré d'un coté par le lac
& de l'autre par la montagne,

<12r&v Almanach; foires du mois de Février, fêtes du mois de Mars.>

<13r> la rue est extrêmement étroite & de
plus elle est fort mal pavée. Enfin
nous nous sommes rembarquez, &
quoique nous ayons eu precisement
le même tems qu'en allant, c-à-d.
un calme parfait nous avons mis
près d'une heure de plus à retourner
à Evian, & n'y sommes arrivez
qu'à plus de 9 heures, mais la
beauté de la soirée, la bonne
compagnie, & l'heureuse disposition
ou nous étions nous ont
empêché⁴⁹ de trouver le tems trop long.
Samedy 22. Danse à la fontaine
le matin, promenade entre 10 &
onze jusques après d'un petit bois de
chataigners qu'on dit très joli,
mais que la fatigue qu'il auroit

⁴⁹ Remplace le mot biffé : « fait ».

fallu souffrir pour y grimper
nous a empêché d'atteindre.
<13v> Nous nous sommes assis dans un
joli pré à l'ombre de beaux cha=
taigners, nous etions partie
quarrée M^r de Divonne fils, &
Manget ont lu haut, M^{de} Chapui
é⁵⁰ moi avons travaillé, de
retour à la maison j'ai écrit à mes
amis de Suisse, après le diner
rien de remarquable
qu'un gouter avec M^{de} Chapui & la
visite de M^{de} De Divonne, après
laquelle nous allons promener
à cheval du coté de Thonon, &
rencontrons plusieurs genevois,
dont les uns viennent boire les
Eaux, & les autres viennent
voir leurs amis. Je ne parlerai
pas de ces derniers parce que
comme ils s'en retournent
<14r> mardy, & qu'ils ne logent point
avec nous ils n'apporteront aucun
changement à notre société.
Dimanche matin on danse à la
fontaine mais on se ménage pour
l'après diner qu'il doit y avoir
un petit bal plus paré & plus
nombreux qu'ils ne l'ont été jusqu'ici.
Deux D^{les} de Very, savoyardes,
arrivées de leur terre avec M^{de}
leur mere, & 3 D^{les} de Bloney
habitantes d'Evian & invitées
par les buveurs d'eau & une M^{de}
Dacier genevoise⁵¹ qui n'est ici
qu'en visite augmente le nombre
des Danseuses. celui des
Danseurs seroit assez bien
proportionné si le Pharaon⁵²
n'en absorboit un grand nombre
ce qui empêche la Danse
<14v> de les soutenir passé 5 heures & demy.

⁵⁰ Il s'agit de la seule occurrence du manuscrit où Elisabeth-Sophie écrivait « et » sous cette forme-ci plutôt que d'employer l'esperluette.

⁵¹ Il y avait bien à Genève une famille Dassier (Jacques-Augustins Galiffe, *Notices généalogiques sur les familles genevoises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*, Genève, Paris : J. Barbezat et Comp., 1829, p.540). Il n'a cependant pas été possible d'identifier cette Madame Dassier sans plus d'information.

⁵² Il s'agit également d'un jeu de carte, à l'instar du reversis. Il se joue avec cinquante-deux cartes. Pour les règles, voir Jean Boussac, *Encyclopédie des jeux de cartes : jeux de combinaison, de ruse, de hasard, patiences, etc*, Paris : L. Chailley, 1896, pp. 245-246.

Elle n'a commencé pour moi qu'à
5 heures passé j'ai été faire visite
auparavant chez M^{de} l'Intendante,
mais quoique j'aime encore beaucoup
la danse je ne suis plus dans l'âge
où je craignois toujours d'arriver
au bal trop tard, & d'en partir
trop tôt. Je l'ai quitté sans peine
entre 8 & 9 h, & me suis ditte
qu'il étoit beaucoup plus sain
de s'entendre là que de veiller
en prenant les eaux.

Lundy 24 au retour de la fontaine
nous donnons à déjeuner aux
personne de notre tablée, & de
plus à M^r Michely, & M^{de}
Blanc. Je vais avec cette dernière
me promener dans le jardin de

<15r&v Almanach; foires du mois de Mars, fêtes du mois d'Avril.>

<16r> M^{de} de Blonay. Il est situé près
du lac. À coté d'un potager bien
cultivé on trouve rassemblé avec
l'air de la simple nature ce que
les amateurs de jardins anglois
ont entassé pour l'ornement,
des arbres fruitiers de longues
treilles bien entretenues, d'autres
vignes cultivées comme les
nôtres, du bled, des pommes de
terre,
sur la hauteur⁵³ on voit des
bois de chataigners qui font
un très joli effet. Nous nous
sommes assises quelques tems
dans cette possession qui me
paroit ce qu'il y a de plus
agréable à Evian. M^{de} de Blanc
m'a quittée pour aller à une
partie de luc⁵⁴ donnée par
les M^{rs} genevois. Je suis
<16v> retournée chez nous où M^{de} Solier⁵⁵
est arrivée avec son petit fils M^r de
Boisy. Après diner j'ai fait
visite à la Dame, elle est vieille
puisqu'elle est grand'mere d'un

⁵³ Remplace les mots biffés : « au dessus de tout cela ».

⁵⁴ Ce terme, s'il s'agit d'un jeu de société, n'a pas pu être identifié.

⁵⁵ Il doit s'agir de Françoise-Jeanne-Renée Solier, femme de Jean-Louis de Budé (1729-1816) seigneur de Boisy.

jeune homme⁵⁶ de 21
 ans. Elle est languedocienne,
 & cause tant qu'on veut.
 En sortant de chez elle nous avons
 fait une très jolie promenade
 jusqu'à un petit bois où nous avons
 rencontré la compagnie genevoise.
 Nous l'avons vuë s'embarquer &
 avons entendu la fanfare du
 départ. Mardy 25, rien de
 remarquable à la fontaine,
 mais au retour arrivée de
 l'abbé Reynal,⁵⁷ qui est un
 evenement interessant pour
 <17r> tous les buveurs d'eau, & pour nous
 en particulier non seulement comme
 homme celebre, mais en qualités
 de connoissance intime de mes
 amies de Paris. Il débute par
 me parler beaucoup d'elles & je
 trouve que c'est la maniere la
 plus obligeante de commencer à
 faire connoissance avec moi.
 Je ne suis pas en peine qu'il ne
 me parle assez de lui dans la
 suite. Nous le revoyons l'après
 dinée à l'assemblée, chacun
 l'entoure & l'écoute, mais une
 partie de reversy d'abord, &
 une contredanse ensuite
 m'empêche de profiter de
 la conversation. J'en ai mieux
 jouï le mercredy 26, qu'au
 retour de la fontaine il est
 venu déjeuner avec nous.
 <17v> L'après dinée ces M^{rs} sont allez à
 Ripaille. M^{de} Chapui & moi
 sommes allées à l'assemblée ou

⁵⁶ Biffé : « tant qu'en ».

⁵⁷ Il s'agit de Guillaume-Thomas-François Raynal (1713-1796), historien et philosophe français qui écrivit avec d'autres philosophes l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, publiée anonymement en 1770 et attribuée notamment à Diderot et d'Alembert. L'ouvrage fut interdit en France en 1772 (*Journal I* de Louis-François, p. 199-200, note 531).

L'abbé Reynal était passé à Prangins deux semaines plus tôt ainsi que Louis-François Guiguer le mentionne dans son journal sous la date du samedi 8 juillet : « L'abbé Reynal logé dans le voisinage est venu nous voir au déjeuner. Il étoit là fort à son aise c'est à dire jasant beaucoup tandis qu'on se taisoit et faisant taire des qu'on vouloit parler. Ce n'est point un bel esprit, ni un amateur des beaux arts, ni un geomètre, ni un physicien, ni un homme de loi, ni un negociant, ni un historien, mais c'est un philosophe universel qui aime universellement les hommes &c. [...] Au reste, il est à Genève pour diriger une édition de son ouvrage qui, s'il l'en faut croire, est si superieure aux autres que les precedentes ne servent plus à rien » (pp.147-148).

nous avons fait un Reversi -
avec M^{de} de Divonne - puis
une promenade en voiture, la
bise etant trop forte pour en
faire une en bateau comme nous
l'avions projeté. Jeudi 27
Rien de remarquable à la Fontaine.
Nous avions cru que nous y reverrions
l'abbé Reynal mais il est
parti pour Geneve d'où il va
aux bains d'Aix⁵⁸. Nous arrangeons
avec M^r Crammer qu'à son
retour il nous l'amenera à
Aubonne. Une autre espérance
qui me tenoit bien plus au
coeur etoit celle de voir

<18r&v Almanach; foires du mois d'Avril, fêtes du mois de Mai.>

<19r> arriver mes amis de S^t-Saphorin &
la bise les a retenus chez eux.
Après diner nous faisons des visites
M^{de} Chapui, mon mari, & moi
puis nous allons à l'assemblée
qui n'etoit pas trop brillante. Je
n'y jouë pas, parce que je veux
revenir chez moi pour m'habiller
pour monter à cheval avec
mon mari & M^r Manget qui
est notre fidele accompagnateur.
Nous tournons nos pas du coté
du bois de Blonay. La soirée
est superbe, nous nous arretons
en revenant dans un endroit
très champêtre appellé la
Grande Rive, au milieu de
beaucoup d'arbres bien touffus
est une fontaine presqu'aussi
minérale que celle d'Ampion
& qui deviendra peutêtre à
<19v> la mode par la suite.
Vendredy 28 arrivée à la
Fontaine de nos amis de S^t-S.
malgré une assez fort bise. Leur
débarquement fait evenement,
chacun s'empresse à les recevoir
& à me feliciter de leur venue

⁵⁸ L'établissement moderne dédié à proprement parler aux cures thermales à Aix est construit entre 1776 et 1783. Jusqu'alors, il s'agissait de restes et ruines des constructions romaines du IV^e siècle. Voir Joël Lagrange, « Aix les bains, la création de la Ville d'Eau et la publicité », in *Histoire urbaine* (56) pp.129-152, 2019, p. 133.

compliment que je reçois de
bien bon coeur. M^{lle} de Gingins⁵⁹
jeune, fraîche, parfaitement
bien faite n'a pas plutôt mis
pied à terre qu'on l'engage à
une contredanse. L'on projette
aussi de danser l'après dinée
quoique depuis trois jours
on eut trouvé qu'il faisait
trop chaud pour s'en aviser.
Il est bien naturel qu'une
<20r> jolie personne change quelquefois
les conclusions des têtes les plus
sensées. De retour chez nous
après un bon déjeuner offert
aux voyageurs nous allons nous
promener dans le jardin de
Blonay. Le diner est un peu
trop nombreux pour être
agréable, quoiqu'il soit composé
de plusieurs personnes aimables.
M^{de} Tronchin⁶⁰ arrivée de la veille
est du nombre, & M^{de} Turretin
sa cousine. Après diner nos
voyageuses très fatiguées du
lac & de la chaleur font une
petite meridienne⁶¹ puis un
peu de toilette, puis
l'assemblée qui est beaucoup
plus nombreuse que la veille
& que la Danse anime plus à
mon gré que la reversy malgré
<20v> l'excessive chaleur. Avant 8 heures
tout le monde est fatigué du bal,
les M^{rs} nos amis vont promener en
voiture etant bien aise de
connoitre les environs. Je les laisse
aller & viens me reposer chez
moi en attendant leur retour
& le souper. Il est à peu près
aussi bruyant que le diner, &
n'est egayé que par une
chanson du laquais de notre
pension qui dans un gout
très original nous chante

⁵⁹ Marianne-Alexandrine de Gingins (1760-1850), fille de Charles de Gingins et de Louise von Wattenwyl.

⁶⁰ Il pourrait s'agir de Jeanne-Louise Tronchin Labat (1740-1802), qui était une très bonne amie du frère d'Elisabeth-Sophie, Louis-François, ou d'Anne-Caroline Boissier qui épouse en 1768 Jean-Louis Tronchin, sœur de Jeanne-Françoise qui épouse en 1765 Jean-Alphonse Turrettini, *Journal de Louis-François I*, p. 200, note 533, p. 422, note 1221.

⁶¹ Signifiant faire une sieste.

une espece de Romance fort
comique. Samedi 29. La
bise qui subsiste me fait
esperer que nos amis ne
nous quitteront pas aujourd'hui,
& M^{lle} de Gingins

<21r&v Almanach; foires du mois de May, fêtes du mois de Juin.>

<22r récépissé du 22 juin.>

qui prend goût aux plaisirs
d'Evian joint les voeux aux
miens pour qu'elle continue.
Mais au retour des Eaux le
lac s'est calmé, & quoique ma
soeur soit très incommodée d'une
indigestion suite de la fatigue
de hier on se determine à
partir après onze heures à
mon très grand regret.
Notre peine de les quitter est
fortement aggravée par la
crainte que la santé ne s'en
ressente. Cette impression
fâcheuse me fait trouver toute
cette journée longue, & plus
accablante par la chaleur que
<22v> les precedentes Je ne vais point à
l'assemblée, je fais une petite partie
d'homme⁶² avec M^{de} Solier & M^r
Aubert, puis une promenade
à cheval avec mon mari & M^r M.
par la plus belle soirée du monde.
Nous allons à Maxilly terre de
M^r le Baron de Blonay.⁶³ La
situation est très belle, le jardin
joli quoiqu'un peu négligé. Il y
a beaucoup d'ombre, & une vue
agréable. La maison paroît
antique & n'est point habitée
actuellement. Si cet endroit là

⁶² Il s'agit également d'un jeu de carte, et un jeu d'argent. Il se joue généralement à trois, mais peut aussi se faire à deux ou à cinq, et emploie un jeu de quarante cartes ; on retire au jeu d'origine les dix, neuf, et huit. Un ouvrage consacré à ce jeu publié en 1705 rappelle l'importance d'un cadre calme pour pouvoir y jouer « [o]n y fait bien des fautes quand on pense à autre chose, ou qu'on est distrait par la conversation de ceux qui regardent jouer. Ainsi pour le bien jouer, il faut du silence & de la tranquillité », selon l'ouvrage le *Jeu de l'ombre. Comme on le joue presentement à la Cour, & à Paris : Avec les pertintailles. Enrichy de cartes qui représentent les jeux qui se jouent*, 5e édition, Paris: Chez la veuve de Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte Chapelle, avec privilège du Roy, 1705, p. 2.

⁶³ Le Baron François de Blonay est originaire de Maxilly-sur-Léman, à 3 kilomètres d'Évian.

seroit susceptible par sa position
de beaucoup d'embellissemens.
Il est dans le voisinage du
bois de Blonay que nous avons
cotoyé en redescendant pour
<23r> joindre le chemin du bord du lac.
Nous ne sommes revenus qu'à
près de 9 heures mais la soirée
etoit si belle que je n'étois point
impatiente de rentrer à la
maison. Dimanche 30, la
Fontaine a été remplie de
monde, mais d'un monde
plus nombreux que brillant.
La foule de peuple n'étoit
agréable ni pour la danse
ni pour la promenade ni pour
approcher de la source salubre
qui etoit toujours environnée
Je m'y suis peu amusée, & suis
revenue avec grand plaisir
déjeuner en famille ce qui ne
m'etoit pas arrivé depuis 3
jours, de bonnes nouvelles
<23v> reçues de nos amis de S^t-S. m'ont
remis en gayeté,⁶⁴ & je me
promets du plaisir à la comédie
quoique bien des gens assurent
que M^r de S^t-Géran⁶⁵ ne nous a
amené que des doublures, que
l'on étouffera au spectacle &^c,
&^c. Je ne juge point sur
parole, j'y vais de bonne foi
dans l'intention de m'amuser
sans faire la difficile & la
connoisseuse.
*La fausse magie*⁶⁶ m'a fait plus de
plaisir que *Silvain*,⁶⁷ & quoique
nous ayons souffert de la chaleur
je n'ai pas trouvé que la peine
passat le plaisir. En sortant
du spectacle nous avons
dansé pour nous raffraichir.

⁶⁴ Remplace le mot biffé : « train ».

⁶⁵ Gallier de Saint-Géran (1738-1825). Nom de scène de Joseph-François de Gallier, acteur et directeur de théâtre français.

⁶⁶ *La Fausse Magie*, opéra-comique en deux actes d'André-Ernest-Modeste Grétry produite en 1775.

⁶⁷ Opéra de 1770 d'André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813) sur un livret de Marmontel, cité par Jean Duron, « Quelques réflexions autour de l'Amant jaloux, une comédie mêlée d'ariettes de Hèle et Grétry, in *L'Amant Jaloux* d'André-E.-M. Grétry et Thomas d'Hèle. Livret, études et commentaires, Wavre, Éd. Mardaga, 2009, p. 1.

<24r&v Almanach; foires du mois de Juin, fêtes du mois de Juillet.>

<25r&v liste de dépenses mentionnant notamment que sept louis ont été emportés à Evian et que quatre furent laissés à la cuisinière en partant.>

<26r> Le bal a été très animé, il y
 avoit plus de monde qu'aux précédens.
 Nous nous sommes retirez à 9 heures
 & demi. J'étois fatiguée mais
 contente de ma soirée. Lundy
 31 la fontaine n'a pas été cohuë
 comme la veille. Il n'y a même
 pas eu autant de monde que
 l'auroient désiré ceux qui
 vouloient former des contredanses
 & qui plus est la musique a été
 moins bonne. Pour nous en
 dedommager nous sommes allez
 après déjeuner chez M^{de} Tronchin
 ou M^r Manget le cadet &
 Laurimier⁶⁸ ont joué du violon
 fort agréablement. M^{de} Tronchin
 a chanté une ariette de *Roland*⁶⁹
 je la crois très belle pour les
 connoisseurs mais je prefere
 plusieurs petits airs que je lui
 <26v> ai entendu chanter souvent, & dont
 elle nous regalerait encore si
 elle avoit son piano forté. De
 retour à la maison j'ai écrit à
 mes amis de Suisse, puis diner
 puis dormir, puis toilette,
 puis la comédie On nous a
 donné *La Colonie*⁷⁰ & *le Tonnelier*⁷¹
 malheureusement pour nous
 nous avons vu jouer les deux

⁶⁸ Lorimier était vraisemblablement un musicien, et accompagnateur de Jeanne-Louise Tronchin, l'amie de Louis-François. Monsieur Lorimier est toujours mentionné en sa compagnie dans le *Journal* de Louis-François : Mardi 17 décembre 1777 : « Madame Tronchin arrive [...] Monsieur Lorimier est avec elle ; il est son lecteur, musicien, secretaire », *Journal I*, p. 431. Jeudi 30 - vendredi 31 décembre 1779 : « Madame Tronchin et son Lorimier partent [...] », *Journal II*, p. 112. Samedi 13 mai 1780 : « Madame Tronchin et son fils et Monsieur Lorimier son musicien, nous arrivent [...] », *Journal II*, p. 134.

⁶⁹ Opéra tragique français de Jean-Baptiste Lully de 1685. Livret de Philippe Quinault et inspiré de l'*Orlando Furioso*.

⁷⁰ Il s'agit d'une pièce de théâtre de Marivaux publiée en 1750.

⁷¹ Opéra-comique d'Audinot daté de 1761, dont la première représentation fut un échec : d'après André-Guillaume Contant d'Orville dans l'*Histoire de l'opéra bouffon contenant les jugements de toutes les pièces qui ont paru depuis sa naissance jusqu'à ce jour, pour servir à l'histoire des théâtres de Paris*, t.2, Genève : Slatkine Reprints, 1768 : « Le 16 Mars on donna sur le Théâtre des Comédiens Italiens, la premiere Représentation du Tonnelier, Opera-comique, mêlé d'Ariettes, les paroles de M. Audinot [...] Cette Pièce, comme nous l'avons raporté précédemment, avoit été jouée en 1761 à l'Opera-comique, & n'avoit pas même été achevée. L'Auteur fâché d'abandonner un sujet qu'il jugeoit théâtral, l'a retouché avec soin, & d'après des épreuves favorables & répétées plusieurs endroits, il n'a pas craint de le remettre sous les yeux du Public », p. 135 (italiques du texte original).

pieces superieurement l'une à
Paris & l'autre à Lion, & quoique
nous eussions du ne point faire
de comparaisons, il nous a été
impossible d'y avoir beaucoup
de plaisir, dailleurs la
chaleur a été excessive, &
nous n'avons respiré à notre
aise que pendant une très
jolie promenade sur le lac,

<27r&v Almanach; foires du mois de Juillet, fêtes du mois d'Août.>

<28r> dont M^{rs} les genevois nous ont ~~fait~~
regalé, accompagnez d'une bonne
musique, par une superbe soirée.
On a été gai sans être bruyant,
& chacun est revenu souper chez
soi content de la journée.
Mardy 1^{er} Rien de nouveau à la
Fontaine la chaleur qui se fait
sentir même avant 7h. du matin
m'ôte tout courage pour la danse.
Je commence a m'ennuyer de boire
les Eaux & à trouver le retour
entre 8 & 9 très pénible. Mais
nous n'avons plus que deux
jours à mener ce genre de vie,
il faut en supporter de bonne grace
les inconveniens, & jouir jusqu'au
bout des agrémens. M^{de} Tronchin
nous a invitez à déjeuner chez
elle avec M^r & M^{de} Turretin
Salle⁷² ses amis intimes. Ce
<28v> petit repas m'a paru plus agréable
que les déjeuners nombreux &
bruyans que j'ai reçu & donné
jusques à present. Je suis
rentrée de bonne heure pour
ecrire à mes amis de Pran=
gins & Paris. Mes lettres seront
a little stupides si elles se ressen=
tent de l'engourdissement que
me donne les eaux & la

⁷² Turretin-Sales. Les Turretin (Turretini) sont une famille aristocratique genevoise immigrée de Lucques, en Italie. La famille de Sales est une famille de noblesse d'extraction chevaleresque du Comté de Genève. Elles sont liées notamment par le mariage d'Horace-Jean-Louis Turretini (1746-1829) et Marthe-Jeanne-Louise de Sales, qui ont une fille en 1775, Jeanne-Andrienne-Coraline Turretini (1775-1844), et l'édition du *Journal de Louis-François I* mentionne en note Pierre Sales (° 1827), adjoint au CC de Genève 1783, 1787, épousa en 1780 Jeanne-Louise-Marguerite Pallard (1751-1828), dont il divorça en 1780, puis en 1783, Andrienne-Françoise Turretini (° 1829). p. 210, note 567.

chaleur, mais pas moins je
juge par le plaisir que j'ai
à les écrire de celui qu'on
aura à les recevoir.

Après dîner nous sommes allés
à la comédie voir jouer *le
jugement de Midas*⁷³ qui nous
a fait grand plaisir, ensuite
une promenade à cheval
qui n'a pas été aussi
<29r> agréable que les précédentes à
cause d'un vent fort & chaud &
d'une terrible poussière.

Au souper M^r Felix venu de
Geneve, Italien d'origine, nous
a chanté quelques ariettes du
tonnelier. Il me paroit que
sa voix seroit belle si elle étoit
cultivée mais qu'il a besoin
d'acquérir du goût & de l'expression.

Mercredy 2, nous sommes allés
faire nos adieux à la Fontaine,
& ils n'ont pas été bien tendres.

Cette dernière fois tant déplorée
par Emilie Montagu ne nous
a pas touché,⁷⁴ d'ailleurs il ne
tient qu'à nous que ce ne soit
pas pour la dernière fois que
nous ayons vu cette source,
& si les Eaux nous font du
bien il n'est pas impossible d'y
<29v> revenir. Mais ce ne sera que 2
ou 3 mois après notre retour
que je déciderai quant à
moi si elle m'ont fait vérita=
blement du bien. Nous sommes
actuellement trop en l'air pour
savoir au juste comment nous
nous portons. Du reste je suis
venuë ici avec plaisir, je m'y
suis amusée, & j'en pars sans
regret. Il me paroit qu'à
tout prendre c'est un voyage

⁷³ Opéra-comique en trois actes d'André Grétry créé en 1778.

⁷⁴ Elisabeth-Sophie fait ici référence à l'héroïne du roman *The History of Emily Montague*, de Frances Brooke. Originellement publié en anglais en 1769, il est traduit dès l'année suivante en français. Dans la lettre 170 à Mrs Temple, on peut lire : "There is something affecting in the idea of *the last time* of seeing even those persons or places, for which we have no particular affection. I go to-morrow to take leave of the nuns, at the Ursuline convent; I suppose I shall carry this melancholy idea with me there, and be hurt at seeing them too *for the last time*" (italiques de l'original).

agréable. Mercredy⁷⁵
après diner nous avons fait
visite à M^{de} Pigot (autrefois
M^{de} henriette) aujourd'hui
femme d'un anglois très riche,
malade dans ce moment-ci,
pour lequel elle a les plus
tendres attentions & des soins

<30r&v Almanach; foires du mois d'Août, fêtes du mois de Septembre.>

<31r> presque maternels pour deux enfans
fils & fille de 8 à 10 ans qui
n'appartiennent qu'à Monsieur.
Ces derniers ont fait bonne connois=
sance aux eaux avec nos enfans.
Ils s'amuse ensemble dans
le jardin pendant que M^{de}
Pigot reçoit notre visite sur
une très jolie gallerie ayant
vuë sur le lac, & dont la
fraicheur nous fait d'autant
plus de plaisir qu'elle contraste
avec la chaleur cruelle des
appartemens de M^r Tiebau
notre hôte, de là M^{de} Chapui
va à la comédie avec Mon
mari, & moi je vais avec le
sien faire la partie d'homme
de M^{de} Solier. J'aime assez
ce jeu, d'ailleurs quand il
m'ennuyeroit un peu j'en

<31v> serois plus que recompensée pour
la certitude d'avoir fait passer
une heure agréablement à une
femme trop âgée, & trop
incommodée pour partager
les plaisirs des jeunes gens. Nous
la quittons pour aller en bateau
depuis 7 h. jusqu'à 8 h. & demi
la soirée est d'abord très calme,
mais ensuite un peu de vent
fait assez balancer pour faire
crier les Dames excepté moi,
rire les hommes excepté M^r
Crammer le fils qui avoit mal
au coeur. heureusement
nous avons de la musique

⁷⁵ En remplacement de « Vend 4 » qui a été biffé.

qui etourdit sur ces différentes sensations, & nous revenons
<32r> tous à bon port souper de grand
appetit. Jeudy 3 je ne
suis point aller à la fontaine
je me suis levée tard pour
menager mes forces pour notre
voyage de demain. Au retour
des Eaux j'ai reçu bonne &
nombreuse compagnie à
déjeuner. C'est M^{de} & M^{lle}
Mallet mere, belle soeur,
& soeur de M^{de} Chapui,⁷⁶
auxquelle je suis charmée
de faire politesse. M^{de}
Solier & son petit fils,
M^{de} Tronchin & quelques
M^{ss} genevois. Après
dejeuner nous allons au
jardin de Blonay. De
retour à la maison toilette &
paquets, après diner visite
<32v> chez M^{de} l'Intendante pour
prendre congé d'elle. Cette Dame
agée & infirme a un air de bonté
& de douceur qui me plait
infiniment & on m'en a fait
l'Eloge, ses petites filles M^{lles}
de Very ont l'air d'avoir été
très bien élevées. Nous
quittons cette maison pour aller
à la comédie voir jouer *la
Clochette*⁷⁷ & *la Maréchal ferrant*⁷⁸
la seconde de ces pieces nous a
beaucoup plus amusé que la
1^{ere} & a été très joliment jouée.
De retour à la maison je reçois
la visite de M^r & M^{de} Pigot
qui vienne nous dire adieu.
Cette attention de M^{de} me
surprend dautant que je n'ai
rien fait pour la prevenir.

⁷⁶ Il doit alors s'agir de Lydie Chappuis, née Mallet (1759-1824), fille du cartographe et géographe Henri Mallet-Prevost, qui avait épousé en 1778 Paul Chappuis. Ils divorcèrent cependant par la suite et Paul se remaria en 1786 avec Marguerite André, Lydie en 1792 avec Pierre de Gallatin. La mère de Lydie est Jeanne-Gabrielle Prevost, et sa soeur est Gabrielle-Angélique (1753-1786). Sa belle-soeur est non-identifiée.

⁷⁷ Opéra-comique d'Egidio Duni (1709-1775), livret d'Anseume, c.a 1760. Charlotta Wolff, « Opéra-comique et idéaux politiques en Scandinavie, 1760-1790 », in *Orages* (15), 2016, Helsinki: Helda, p. 53.

⁷⁸ Opéra-comique en deux actes d'Antoine François Quétant inspiré du *Decameron*, joué pour la première fois en 1761.

<323r&v Almanach; foires du mois de Septembre, fêtes du mois d'Octobre.>

<34r> Le soir un orage considerable
nous fait craindre de ne pouvoir
suivre nos projets pour le
lendemain. Ces projets sont
de nous rendre par Eau à
Vevey, & ils nous tiennent au
coeur. La nuit nous a été
favorable Le vent s'est calmé,
& nous nous embarquons le
vendredy 4 à 7 heures du
matin par le plus beau tems
du monde. Notre traversée a
été de 5 heures, mais nous
ne l'avons point trouvée longue.
La gaité de nos enfans, un
peu de déjeuner, un peu
d'ouvrage, un peu de piquet,
la belle vue des deux côtes du
lac, tout cela nous a amusé
pendant la route. Nous n'avons
eu de vent que ce qu'il en falloit
pour enfler un peu la voile,
<34v> & n'avons pas souffert un instant
de la chaleur. Arrivez à midy
à Vevey nous sommes reçus avec
toute l'amitié possible par M^{de}
del. C. au Ch.⁷⁹ qui ne nous attendoit
nullem^t à cause de l'orage de
la veille, & auroit même été
fort en peine⁸⁰ si elle nous
avoit sut sur le lac, parce
qu'une demi-heure avant
notre arrivée il s'est levée⁸¹
un peu de vent, & il a fait
quelques coups de tonnerre.
La journée du vendredy
est presque toute employée
à me reposer non de la
fatigue de la route qui n'a
point été pénible mais
de celle de m'être levée de
<35r> très grand matin. Le soir un
bain d'Eau du lac, mais melée

⁷⁹ Louise-Esther née de Mestral (1728-1800), sœur aînée de Charles-Albert et alors veuve de Philippe-Frédéric Joffrey (1724-1777), dit « Monsieur de la Cour au Chantre », *Journal I*, p. 35, note 20.

⁸⁰ Biffé : de nous

⁸¹ Selon la graphie de la scriptrice, notre lecture d'un accord au féminin ici semble ne faire aucun doute. Il s'agirait donc vraisemblablement d'une erreur grammaticale.

avec un peu d'Eau chaude me restaure & me fait un grand bien. Samedy notre matinée se passe en famille. Cette tranquillité à laquelle je ne suis plus accoutumée m'etonne en même tems qu'elle me fait plaisir, & seroit un doux repos pour ma tête si elle n'étoit un peu troublée par la petulance de notre petit neveu. Elle est telle que notre bon & doux petit Armand en est tout etourdi. Henry s'y prête mieux, & malgré la difference de leur caractere & de leur education ils sont tous les trois bons amis. Nous avons à diner M^r & M^{de} de Denney parens & amis intimes <35v> de notre soeur. Ils sont fort aimables, & je les connois déjà assez pour desirer de faire encore davantage connoissance avec eux. Ils nous invitent à diner pour le lendemain. Nous acceptons d'autant plus volontiers que M^{de} d. l. C. au Ch. qui ne sort jamais veut bien en notre faveur & la leur y venir avec nous. Le soir promenade avec M^{de} de Diesbach,⁸² dans une très belle allée au bord du lac. Vevey m'a toujours paru joli, mais actuellement je le trouve encore plus propre & mieux bati parceque je le compare à Evian. Dimanche diner chez M^{de} de D. Charmante reception, petit bal d'enfans après le diner, soirée passée en famille à la cour au ch:

<36r&v Almanach; foires du mois d'Octobes, fêtes du mois de Novembre.>

<37r> Un orage considerable dans la nuit du Dimanche au lundy

⁸² Esther-Elisabeth-Henriette-Sigismonde de Joffrey de la Cour au Chantre (1752-1789), fille de Louise-Esther et nièce de Charles-Albert, qui épousa en 1779 Christophe Gottlieb von Diesbach.

nous oblige à renoncer au
projet de revenir en bateau.
Nous partons lundy matin
à 6h. & demy en voiture.
Le tems un peu couvert mais
calme nous donne une
fraicheur agréable. Nous
nous arrêtons à Court chez
M^r Foulquier⁸³ pour voir
un très joli jardin orné
d'un grand nombre de plantes
etrangeres, & entretenu avec
le plus grand soin. Cet
objet interessant surtout pour
celui de nous deux qui s'y
connoit le mieux⁸⁴ nous
dedommage de n'avoir pu
<37v> faire la route par eau, & nous
arrivons pour diner à S^t.
Saphorin très contens de
notre petit voyage, & contens
surtout de revoir nos amis
que nous trouvons bien portans.
Nous les quittons à 5 heures
pour retourner à Aubonne
notre chere patrie. On a
toujours un certain plaisir
à revoir les Dieux penates,
mais j'avouë que pour
moi mes Dieux penates &
Tutelaires sont mon mari
& mes enfans & que les
ayant avec moi je sens

<38r&v Almanach; foires du mois de Novembre & fêtes du mois de Décembre.>

<39r> un peu moins vivement qu'eux
leur satisfaction de retrouver
notre maison, mais je jouïs
de leur plaisir, & j'en eprouve
moi même en retrouvant
nos domestiques bien portans
& contens de me revoir,
Notre jardin moins sec que
je ne le craignois graces aux
soins du jardinier, notre
basse cour assez florissante

⁸³ Biffé : qui a

⁸⁴ Le dossier d'archives concernant Charles Albert de Mestral contient un *Catalogue de plantes* (P de Mestral 65/419).

nos appartemens plus frais
& plus de plein pied que
ceux de M^r Tiebau. Enfin
de bonnes nouvelles de mes amis
de Prangins & l'esperance de
les voir au 1^{er} jour.⁸⁵ J'ai
finit mon journal jusqu'à
ce que la fantaisie me prenne
de le reprendre.

⁸⁵ *Le Journal II de Louis-François* mentionne, à l'entrée du 8 août, sous la plume de Matilda : « Mon mari a Aubonne pour voir nos amis revenus d'Evian, apres avoir bu les eaux d'Amphion. Sans vanter les eaux, le voyage leur a fort bien reussi surtout a notre petit neveu Henry qui se portoit tres bien et qui en est revenu remarquablement grand et engraisé. Les deux freres y ont appris a nager » (italiques de l'édition originale), p.159.

